

Écho des luttes à Brest

N°1 - 25 octobre 2010 - Hebdomadaire - Prix libre en soutien à la grève

Edito

Brest : organisons-nous dans la ville en piquets mobiles !

Aujourd'hui, nous considérons que le blocage économique, notamment celui de l'essence, est le seul moyen de faire plier le gouvernement et peut-être bien plus encore... Pour y parvenir, nous avons expérimenté des piquets de grève qui se déplacent à travers la ville pour bloquer les points stratégiques successivement ou simultanément. À chaque piquet mobile et assemblée générale de décider comment agir, de manière auto-organisée et coordonnée.

Nous avons tenu ou bien reculé face à la police en fonction des situations, en se protégeant mutuellement, gardant à l'esprit notre objectif principal :

**LE BLOCAGE TOTAL DU PAYS
JUSQU'À SATISFACTION !**

**Piquets mobiles, Bloquons la ville
Piquets volants, Bloquons l'argent**



**Évacuation du dépôt pétrolier par
les CRS le jeudi 21 octobre**

Chronologie

Les actions du mouvement pour le retrait total de la réforme des retraites

Samedi 16 octobre : Manifestation nationale : plus de 20 000 personnes à Brest. Diffusion en masse d'appels aux blocages. Blocage de l'espace Jaurès à l'issue de la manif' durant une heure et demie. 150 personnes, étudiant-e-s, précaires.

Lundi 18 : Blocage du dépôt pétrolier de 4h00 du matin à 12h30. 100 personnes présentes sur deux ronds-points, étudiant-e-s, chômeur-se-s, salarié-e-s. Expulsion sans violence physique par la police.

Mardi 19 : Manifestation nationale : plus de 20 000 personnes à Brest. Diffusion en masse d'appels au blocage du dépôt pétrolier. Occupation de la gare à l'issue de la manifestation nationale durant une heure. 300 personnes, étudiant-e-s, chômeur-se-s, salarié-e-s. Expulsion avec matraquage par la police, 5 blessé-e-s dont 4 envoyé-e-s à l'hôpital.

Mercredi 20 : Blocage du dépôt pétrolier de 5h00 du matin à 13h00. 250 personnes présentes sur deux ronds-points, lycéen-ne-s, étudiant-e-s, chômeur-se-s, salarié-e-s. Expulsion avec gaz lacrymogène d'un des deux ronds-points.

Jeudi 21 : Blocage du dépôt pétrolier de 5h00 du matin à 9h30. Expulsion (de plus en plus matinale) par les CRS arrivés en force (20 fourgons). Les mêmes personnes reviennent de jour en jour ; aujourd'hui, elles sont environ 150, toujours réparties sur deux ronds-points. Les barricades deviennent de plus en plus imposantes. Suite à l'une des expulsions, un bus est réquisitionné dans la bonne humeur pour se rendre à la gare bloquée par les lycéen-ne-s, les métallos, les cheminot-e-s. Une AG se tient sur les rails sans menace d'intervention policière.

Vendredi 22 : Blocage du dépôt pétrolier jusqu'à 9h00 pétantes. Blocage de l'entrée de la ville au port par les métallos de la CGT. Le bouchon s'étend jusqu'à Plougastel, le pont de l'Iroise est paralysé jusqu'à 9h00. Le pont de l'Harteloire, au centre-ville, est bloqué par les lycéen-ne-s. Le dépôt de Bibus est bloqué de 4h00 à 16h00 par des étudiant-e-s et des précaires rejoints par le groupe du dépôt pétrolier vers 12h00. Les éboueurs du service technique de BMO sont en grève depuis hier, pour une semaine. Les ordures commencent à s'entasser dans la ville...

Lundi 25 : Journée ultra-mobile. La police est déjà présente aux accès du dépôt pétrolier à 5h00. La décision est prise de bloquer les routes stratégiques, dans le but d'empêcher ou de freiner la circulation des citerniers. Plusieurs axes sont bloqués puis abandonnés ou évacués dans la journée, qui se finit à 15 heures environ.

Bilan

Gare : Récit d'une occupation mouvementée

Le mardi 19 octobre, temps gris, je défile avec mes habituels comparses parmi les 20 000 autres manifestants dans les humides rues de Brest. A l'issue de la manifestation, surprise, on ne se disperse pas tous. La stratégie est la suivante ; un peu avant la fin, Solidaires, à l'initiative du repas avec FO, dévie la fin du cortège que je rejoins en direction de la gare. Sur place, un pique-nique est organisé en soutien aux cheminots en grève depuis alors une semaine.

Nous sommes alors 300 personnes, de nombreux syndiqués, des précaires, des étudiants et des non-syndiqués. La proposition de nous rendre ensemble bloquer les trains trouve rapidement un écho dans l'assemblée. Comme un geste de soutien effectif aux grévistes de la SNCF. Le cortège se dirige tranquillement vers les quais puis sur les rails.

Alors que nous envisageons d'amener la nourriture sur place, les gendarmes mobiles et les flics en tenue anti-émeute décident de procéder à l'évacuation. Ça recommence, comme un air de CPE. Sauf que contrairement aux actions de 2006, les « jeunes » côtoient des salariés syndiqués. Et pourtant, nous sommes délogés encore plus vite qu'à cette époque. Une demi-heure et puis s'en vont. Ils nous poussent alors vers la sortie. « Violente charge policière vers 13 h 30 à la gare de Brest où 200 manifestants encadrés et pacifistes tentaient de bloquer les rails. Cinq manifestants ont été blessés. Quatre d'entre eux ont été transportés à l'hôpital ». La description du Télégramme est sans appel. Les coups de matraque touchent des opposants. Mais, « dans les règles de l'art, sans violence », assure Jean-Pierre Condemine. Le Ouest-France confirme quant à lui les propos du sous-préfet, constatant pour sa part une évacuation parfois « musclée ». le quotidien n'oublie bien évidemment pas de préciser que « certains ont jeté quelques pierres sur les forces de l'ordre », causant deux blessés légers chez les forces de l'ordre. Par contre, OF omet de mentionner et de donner des nouvelles de leur journaliste bousculée ce jour-là lors de cette même intervention. Silence radio du quotidien.

Une fois les voies évacuées, je me replie avec les autres manifestants vers le hall. Certains d'entre nous n'en reviennent pas. C'est l'hallu. Matraquage en série. Pour certains autres, leur violence est sans surprise. Je ne ressens pas grand chose, si ce n'est le soulagement que personne n'ait été arrêté et un dégoût de plus vis-à-vis des forces répressives.

Peu après 14h, « protégés » par les camions et les drapeaux syndicaux, nous décidons malgré tout de casser la croûte dehors, au pied de la gare. Étrange ambiance. La bonne nouvelle du jour, c'est que grâce à notre action, le TGV Brest-Paris a pu partir avec seulement 25 minutes de retard.

Zoom

A Brest, la sensation d'une étape franchie dans la lutte

Voilà 10 jours que nous avons commencé les piquets de grève mobiles. Au départ, nous étions une petite centaine de personnes à effectuer des barrages filtrants aux entrées de la ville, comprenant de nombreux syndiqués à FO, le collectif de chômeurs et précaires « en marche contre l'injustice sociale », des libertaires et quelques étudiants. Puis, nous avons entamé, depuis cinq jours, le blocage du dépôt pétrolier, situé sur le port de commerce de Brest. Dès lors, nous avons été rejoints pour ce blocage par des salariés, des cheminots de Sud Rail, des syndiqués de Solidaires, du SLB, de la CNT, des étudiants et des lycéens... Le groupe varie chaque matin entre 100 et 250 personnes.

Vendredi 22 octobre, à Brest.

Aux environs de 8h du matin. Nous sommes devant le service technique de l'agglomération brestoise, BMO. Blocs de béton, troncs d'arbres et feux de pneus de tracteurs, les éboueurs en grève depuis hier (et pour cinq jours) bloquent l'entrée des entrepôts. On vient saluer les hommes en jaune et contempler les nuages de fumée noire qui s'élèvent depuis différents endroits de Brest. Un éboueur lance « on est des indiens, on communique par signaux de fumée mais il faudrait de sacrées couvertures pour se comprendre ».

Au lever du jour, Brest se réveille « paralysée ». Dépôt pétrolier bloqué, entrée principale de la ville très perturbée, pas de collecte des ordures, pas de bus. Au dépôt de Bibus, à deux pas du centre des services techniques, on se relaie pour bloquer, dormir, tracter et jouer aux cartes. L'accueil des chauffeurs est plutôt chaleureux. La scène paraît irréelle, une vingtaine de précaires et d'étudiants bloquent complètement le trafic des bus. Particularité du jour, tentative de bloquer simultanément, et non plus successivement, les points stratégiques de l'économie locale. Certains d'entre nous appellent ça : les piquets volants.

Pendant ce temps, à l'autre bout de la ville, une petite centaine de personnes tiennent les deux ronds-points donnant accès au dépôt pétrolier de Brest, depuis 5h du matin. À l'appel de la CGT métallurgie, à quelques mètres de nous, environ 250 ouvriers de 5 entreprises du port surgissent. Ils prennent alors d'assaut les 3 points névralgiques du port. Le feu est partout, à toutes les sorties de ronds-points. D'immenses pneus, des cordons de gazole et de solvant enflammés paralysent la totalité du port de commerce. Absence de visibilité de la CGT, pas de banderoles, quelques drapeaux. La prise de contact avec les métallos n'est pas simple. À travers les conversations, nous comprenons que ce matin ils ne sont pas là pour le retrait total de la réforme. Ils sont apparemment là pour obtenir des accords de branche liés à la pénibilité et à l'exposition à l'amiante...

Il est 9h . Départ rapide des métallos. Ils laissent derrière eux un bordel hallucinant et nous sommes à 40 sur chaque rond-point, dansant autour du feu, au plus près du dépôt, au devant des CRS qui arrivent quelques secondes plus tard... décalage angoissant. Le lendemain, la presse ne relatera aucune précision sur leur action spectaculaire qui a pourtant paralysé l'entrée de la ville. Les métallos sont censés revenir mardi, mais rien n'est encore très clair.

Vers midi, la police débarque au dépôt de bus. On s'apprête comme prévu à se faire déloger. Surprise ! Arrivent les gars du service technique pour nous soutenir. On se dit alors que l'on va pouvoir rester devant les grilles. Mais 10 minutes plus tard, les CGTistes s'en vont bougons. Ordre de leur direction syndicale : l'heure n'est pas au soutien des actions autonomes et à la confrontation avec les forces de l'ordre. La solidarité est là mais reste fragile. Rappelons-le, cela ne fait que deux semaines que les piquets de grève sont tenus et que les préjugés s'estompent.

Aujourd'hui, la capacité de nuisance à l'économie était conséquente. Mais les apparences ne traduisent pas toujours la situation réelle. Pas de fantômes, nous arrivons à allumer des feux de palettes mais nous n'arrivons pas encore à les faire prendre. Le rapport de force se construit quotidiennement. De son côté, l'intersyndicale locale n'a toujours pas appelé ni à la grève générale, ni au blocage de l'économie. Néanmoins, à l'issue des trois dernières manifestations syndicales, les actions de blocage économique deviennent systématiques et rassemblent de plus en plus de monde (dépôt, commerces et gare). Le rendez-vous est pris pour toute la semaine afin de bloquer le dépôt pétrolier, et pour jeudi prochain, jour de manifestation nationale.



AG au port le vendredi 22 octobre

NOMBREUSES ACTIONS DANS LES VILLES DE L'OUEST

« Des manifestants ont bloqué dès l'aube certains accès à de grandes villes de l'Ouest comme à Brest (Finistère), où tous les ronds-points qui mènent au port de commerce ont été bloqués par des manifestants réunis dès 5 heures, certains avaient allumé des feux de palettes et de pneus sur place. Un des barrages était en voie d'être levé en début de matinée après sommation des forces de l'ordre. Le dépôt de carburant du port, libéré par les forces de l'ordre jeudi, a aussi été bloqué par les manifestants, tout comme le dépôt de bus de la ville de Brest, alors que le ramassage des ordures est suspendu depuis jeudi. »

Le Monde, 22 octobre 2010

Appel à relayer 22 octobre 2010

Relai de l'appel des marins CGT
de Brest

Bonjour à tous,
Des marins mènent actuellement et chaque jour des actions sur Brest au côté des routiers et des cheminots.
Ils ont besoin de renforts.
La CGT appelle tous les marins disponibles qui pourraient se rendre sur Brest pour participer à ces initiatives, à prendre contact très rapidement avec le secrétaire adjoint du syndicat CGT des marins du Grand Ouest :
Lionel Masson 06 37 56 34 17
Tous ensemble, les métiers des transports unis, allions nos forces pour faire plier le gouvernement.

Stéphane Leverger
La CGT des marins du Grand Ouest

Nouvelles des cheminots

Ce samedi [23 octobre], après 11 jours de grève reconduite de 24h en 24h, ils ont décidé de continuer le mouvement sous des formes plus diversifiées : 1h, 4 h ou 8 h de grève, déclarations d'intentions systématiques pour les agents soumis à l'obligation de déclarer leur intention de faire grève, soutien et participation aux initiatives interpro et actions diverses organisées sur le secteur brestois, préparation de la journée du 28 octobre 2010. À cet effet, ils ont décidé de mettre en place une permanence intersyndicale en gare destinée à être un lieu d'information et de coordination.

SUD Rail Brest



Pique-nique devant la gare mardi 19 octobre

Nouvelles des étudiants

La dernière assemblée générale étudiante a eu lieu ce jeudi 21 octobre. 250 personnes étaient réunies et ont voté la reconduction de la grève. L'assemblée a réitéré son soutien à l'action de blocage économique du dépôt pétrolier, appelant à le rejoindre. Jusqu'alors, seule une petite minorité d'étudiants participe aux piquets de grève et aux blocages du dépôt. La grande majorité des étudiants semble pris dans un étau entre une opposition théorique à la réforme et la difficulté pratique à lutter contre celle-ci. À l'heure où une vingtaine d'universités rentrent en grève, l'assemblée générale de la rentrée (Mardi 2 novembre, Faculté Victor Segalen, heure à confirmer) promet d'être sous tension. Les grévistes ne pourront pas envisager de tenir bien longtemps, si il n'y a pas de suspension, de banalisation ou de blocage des cours. Ainsi, la faculté de Lettres en vacances cette semaine pourrait rejoindre plus activement le mouvement de contestation dans quelques jours.

Un concert de soutien à la grève, organisé par le SLB et des étudiants grévistes, a eu lieu le soir même sur le parvis de la faculté. Plus de 150 personnes se sont rassemblées pour les festivités, faisant vivre un espace habituellement froid. Rap, fest-noz, crêpes, bar et danses ont animé la soirée qui s'est parfaitement déroulée. Cette soirée a permis de poser constituer une caisse de grève, deux cents euros pour ce concert, dont les modalités seront fixées dans les jours à venir. Nous annonçons qu'un nouveau concert sera organisé dans une dizaine de jours (Vendredi 5 novembre, à confirmer).

Communiqué du 23 octobre 2010

L'Assemblée Générale du 23 octobre pour le retrait total de la réforme, réunie à la maison du peuple s'est donné pour priorité le blocage de l'approvisionnement pétrolier sans exclure toute action participant au blocage de l'économie de façon coordonnée et concertée en lien avec cette priorité. Elle décide de mettre en place un PIC (Point d'Information et de Coordination de la lutte) dans la semaine à venir. **Aussi, l'assemblée appelle à se rejoindre au rond point des Grèbes du port de commerce le lundi 25 octobre à 5h et le mardi 26 octobre à 17h au même endroit.** Un tractage sera effectué dans la journée du mardi. [Le PIC devrait être installé dès mardi 26 octobre à la Maison des Syndicats]

**Journal réalisé par des participants
aux piquets de grève
Appel à contributions, témoignages,
récits, dessins, photos, analyses...
À envoyer au mail indiqué ci-contre**

<http://retrait.canalblog.com/>

**Relais du collectif et du journal :
reseaudesluttres.brest@gmail.com**